Nombres 13 : 25 – 9 :14 – Christ Pour Tous – 7/6/20 – David Buick

Les livres d'Exode et puis de Nombres dans la Bible racontent comment les Israélites sont sortis du pays d'Egypte où ils étaient esclaves. Après leur délivrance miraculeuse avec le passage de la Mer Rouge, ils vivent un premier temps d'errement dans le désert avant de se trouver au bord du pays que Dieu leur avait promis. C'est à ce moment-là que Moïse envoie douze espions pour se renseigner sur ce pays. Nous reprenons l'histoire aujourd'hui au moment où ces douze espions font leur compte-rendu à Moïse et au peuple *(lire Nombres 13 :25-14 :9).*

Après 40 jours, les hommes qui sont allés se renseigner sur le pays de Canaan reviennent. Ils vont trouver Moïse, Aaron et toute la communauté d'Israël dans le désert de Paran, à Cadès. Ils leur disent ce qu'ils ont vu et ils leur montrent les fruits du pays. Voici ce qu'ils racontent à Moïse : « Nous sommes allés dans le pays où tu nous as envoyés. Oui, c'est vrai, c'est un pays qui déborde de lait et de miel. Et voici quelques fruits de ce pays. Malheureusement, ses habitants sont puissants. Leurs villes sont très grandes et protégées par des murs. Là, nous avons même vu les gens de la famille du géant Anaq. Les Amalécites habitent la région du Néguev. Les Hittites, les Jébusites et les Amorites sont dans les montagnes. Les Cananéens habitent au bord de la mer Méditerranée et sur les bords du Jourdain. »
Caleb fait taire les Israélites qui critiquent Moïse. Il dit : « Allons-y ! Montons là-bas et prenons le pays ! Nous aurons la victoire ! » Mais les hommes qui sont montés avec Caleb disent : « Ce peuple est plus fort que nous. Nous ne pouvons pas l'attaquer. » Et, devant les Israélites, ils se mettent à dire du mal du pays sur lequel ils sont allés se renseigner. Ils disent : « Le pays que nous avons visité fait mourir ses habitants. De plus, tous les gens que nous avons vus sont très grands. Nous avons même vu des géants. Ce sont les gens de la famille d'Anaq. À côté d'eux, nous avions l'impression d'être des sauterelles. Et c'est bien ainsi qu'ils nous voyaient. »

Toute la communauté des Israélites se met à pousser des cris. Ils passent la nuit à pleurer. Tous parlent contre Moïse et Aaron, et ils leur disent : « Ah ! Pourquoi est-ce que nous ne sommes pas morts en Égypte ou dans ce désert ? Pourquoi le Seigneur nous conduit-il en Canaan ? Là-bas, nous allons mourir au combat. On va prendre nos femmes et nos enfants. Si nous revenions en Égypte, est-ce que cela ne vaudrait pas mieux ? » Ils se disent entre eux : « Nommons un autre chef et retournons en Égypte ! »
Alors Moïse et Aaron se jettent à terre devant toute la communauté d'Israël. 6Josué, fils de Noun, et Caleb, fils de Yefounné, deux des hommes qui sont allés se renseigner sur le pays, déchirent leurs vêtements parce qu'ils sont très tristes. Ensuite, ils disent à la communauté : « Le pays sur lequel nous sommes allés nous renseigner est un très très bon pays. 8Il déborde de lait et de miel. Si le Seigneur nous veut du bien, il nous conduira dans ce pays et il nous le donnera. Ne vous révoltez donc pas contre le Seigneur. N'ayez pas peur des habitants de ce pays. Nous

les vaincrons très vite. En effet, les dieux qui les protègent les ont abandonnés. Mais le Seigneur, lui, est avec nous. N'ayez donc pas peur d'eux ! »

Le peuple d'Israël se trouve ainsi à l'un des grands carrefours de son histoire. Après des générations d'esclavage en Egypte, après un moment de crise avec la fuite à travers la Mer Rouge avec l'armée égyptienne à ses trousses, après un temps transitoire d'errement dans le désert, il se retrouve face à un choix : d'accepter, ou non, d'entrer dans le pays promis qui s'ouvre devant lui. Sur le coup, le peuple va refuser, pour se retrouver alors condamné à passer encore 40 ans dans le désert avant d'être enfin en mesure de relever le défi.

Et nous ? L'évolution de la crise sanitaire nous place, nous aussi, devant une nouvelle étape dans notre vie d'église. J'ai confiance que nous pourrons le relever là où les Israélites d'antan ont échoué ! Pour nous aider en cela, laissons ce passage nous éclairer sur notre situation actuelle et regardons comment il peut même nous encourager.

Commençons par la plainte du peuple : *« Ah ! Pourquoi est-ce que nous ne sommes pas morts en Égypte ou dans ce désert ? Pourquoi le Seigneur nous conduit-il en Canaan ? Là-bas, nous allons mourir au combat (…) Si nous revenions en Égypte, est-ce que cela ne vaudrait pas mieux ?»* (14 :2-3).

Devant ce nouveau défi, le peuple regarde en arrière. Il se dit qu'il aurait mieux fallu ne pas vivre cette épreuve et que tout compte fait, ce serait mieux de retourner en Egypte. C'est une plainte qui se fait entendre régulièrement au cours de leur temps dans le désert. Mais nous pouvons constater non seulement qu'ils ont la mémoire un peu sélective (car les conditions de leur vie en Egypte n'étaient pas non plus toutes roses), mais aussi que cela leur aurait été impossible. La Mer Rouge s'était refermée derrière eux.

Pour nous aujourd'hui, il en est de même. S'il y a un semblant de vie normale qui reprend autour de nous, ne nous faisons pas d'illusion : il n'y a pas besoin de regarder de très près pour se rendre compte que ce n'est pas la même que la vie d'avant. Et même si l'évolution sur le plan sanitaire est plutôt encourageante, je pense que la vie « normale » ne sera plus ce qu'elle était avant le mois de mars de cette année. Nous ne pouvons pas remonter le temps ou retourner en arrière, pas plus que le peuple d'Israël aurait pu le faire.

Le livre de l'Ecclésiaste nous dit : « Ne te demande pas pourquoi le passé a été meilleur que le présent ; il n'est pas sage de te poser cette question » (Eccl 7 :10). Nous ne pouvons peut-être pas nous empêcher de nous la poser quand même, tellement elle est naturelle. Comme le peuple d'Israël, nous avons à faire notre

deuil d'un temps révolu, et ce n'est pas une mince affaire. Comme eux, nous connaissons peut-être notre part de tristesse et de colère. Nous nous demandons aussi pourquoi Dieu nous a conduit jusqu'ici. Mais reconnaissons alors que cela ne suffit pas : une telle réflexion à elle seule constitue une voie sans issue. La sagesse est ailleurs, et elle est à notre portée. Nous ne sommes pas condamnés à subir le même sort que le peuple autrefois !

Si le regard en arrière mène nulle part, regardons alors en avant. En regardant dans cette direction, les rapports des espions offrent deux appréciations opposées sur une seule et même réalité.

D'un côté se dresse un regard pessimiste. Selon lui, les habitants du pays sont « puissants. Leurs villes sont très grandes et protégées par des murs ». Il y a même des géants (13 :28, 33). Ce peuple est plus fort qu'Israël (v31), il est dit que le pays lui-même « fait mourir ses habitants » (v32). De l'autre côté, Caleb et Josué affirment que c'est un « très très bon pays » qui « déborde de lait et de miel » (v7-8), et que les « dieux » qui protégeaient ses habitants les ont abandonnés (v9).

Qu'est-ce qui oppose ces deux rapports ? C'est presque littéralement une question de perspective. Le verset 33 du chapitre 13 m'a souvent frappé : « *Nous avons même vu des géants (…). À côté d'eux, nous avions l'impression d'être des sauterelles. Et c'est bien ainsi qu'ils nous voyaient. »* La mention de géants est peut-être un vrai constat. Mais de leur propre aveu, le fait que les espions se qualifient eux-mêmes de « sauterelles » ne constitue que leur propre impression. Et de plus, ils attribuent cette même impression à leurs adversaires et cela sans aucun fondement. En réalité ils ne savaient rien de comment ils paraissaient à leurs yeux. 40 ans plus tard, à la veille du siège de Jéricho, le témoignage de Rahab indique tout le contraire : *« Vous nous inspirez une si grande terreur que chacun ici a perdu tout courage à cause de vous »* (Jos 2 :9). Notre propre perspective peut être très erronée, et cela d'autant plus que nous ne sommes pas prêts à tenir compte du regard des autres.

Caleb et Josué, eux, bénéficient justement d'un autre regard : « le Seigneur », rappellent-ils, « est avec nous » (14 :9). Le regard de Dieu sur notre quotidien nous permet de « prendre de la hauteur », comme on le dit. Nous ne l'entendons peut-être pas énoncer son point de vue à haute voix, mais le fait même de nous interroger (« comment Dieu voit-il cela ? ») nous donne du recul. Pour Josué et Caleb, ce recul leur permet de voir au-delà des problèmes immédiats. En plus de leur état des lieux, ils offrent alors de l'espoir pour l'avenir : « nous aurons la victoire… le Seigneur… nous conduira dans ce pays » (13 :31 ; 14 :8). Leur perspective est informée par le regard de la foi.

Dans la situation à laquelle nous faisons face, il y a aussi de vrais « géants ». Nous pouvons facilement nous sentir dépassés, penser que tout cela « est plus fort que nous » (13 :31), et baisser les bras. Nous ignorons pourquoi Dieu nous a conduits jusqu'ici, mais il l'a fait. Si nous sommes là aujourd'hui, c'est qu'envers et malgré tout, nous continuons à compter sur lui et à chercher à vivre sous son regard : tout comme les deux bons espions d'autrefois, laissons notre perspective être informée par la foi. Il ne s'agit pas d'une vague « méthode Coué » de la pensée positive, mais d'une conviction que l'on se forge en tenant compte à la fois des faits et de notre compréhension des promesses et la personne de Dieu (Rom 4 :19-20).

Une chose qui je n'avais jamais remarqué auparavant dans ce récit, c'est qu'il y a un détail sur lequel les deux comptes-rendus du pays s'accordent : « *c'est un pays qui déborde de lait et de miel* » (13 :27 ; 14 :8). Même les espions qui ont rendu un rapport négatif n'ont pas pu s'empêcher le reconnaître ; mais ils n'en ont pas tenu compte, alors que Caleb et Josué, si : leur foi n'était pas qu'un vœu pieux : elle prenait bel et bien son appui dans des faits.

Et pour nous, aujourd'hui, Christ Pour Tous ? Veillons déjà à ne pas retenir que les aspects difficiles et négatifs de notre situation. Et puis, sur quels faits pouvons-nous nous appuyer pour avoir un regard de foi ? Le pays déborde-t-il de lait et de miel ? Eh bien figurez-vous qu'en France on estime qu'il y avait un surplus de lait de 34 millions de litres au mois d'avril[1] et que pour le miel, cette année s'annonce comme « exceptionnelle »[2] ! Et puis regardons aussi ce que nous avons encore. Nous avons la chance d'avoir des locaux assez grands par rapport à nos effectifs pour permettre une reprise des cultes en présentiel (même si on n'a pas la place pour tout le monde). Nous avons bénéficié de l'expertise d'un tout un tas de gens pour permettre à l'église de fonctionner en mode virtuel, puis de revenir en présentiel, et de maintenir une présence en ligne pour ceux qui ne peuvent pas être sur place.

Et surtout cette épreuve a fait lever de nouveaux talents et en a révélé d'autres. Comme le projet de bâtiment, elle nous a permis de nous découvrir, de collaborer, de découvrir encore nos forces et faiblesses mutuelles et ainsi de grandir en maturité spirituelle. Personne n'aurait souhaité cette épreuve, mais je me réjouis vraiment de ce qu'elle a fait émerger en notre église. Ces atouts ne font pas disparaître les défis, mais ils nous permettent, avec l'aide de Dieu, d'envisager de les affronter sereinement.

---

[1] « Coronavirus : comment les producteurs de lait gèrent le surplus », Les Echos, https://www.lesechos.fr/industrie-services/conso-distribution/coronavirus-comment-les-producteurs-de-lait-gerent-le-surplus-1193114

[2] « Les températures élevées et le confinement ont créé des conditions parfaites pour la production de miel en France » https://www.enviro2b.com/2020/06/03/une-production-de-miel-exceptionnelle-en-france-en-2020/

Enfin, par-dessus du lait et du miel, il y a une promesse de Jésus que nous pouvons légitimement nous approprier. Se décrivant comme notre bon Berger, Jésus déclare : « Moi, je suis venu pour qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient en abondance » (Jn 10 :10). Cette promesse n'est pas conditionnée par les circonstances. Le défi de cette période pour nous, c'est de trouver avec notre Seigneur le chemin de cette vie abondante, au milieu des gestes barrières et au-delà des masques. Pour nous aussi, « *Si le Seigneur nous veut du bien, il nous conduira dans ce pays et il nous le donnera* » (14 :8).